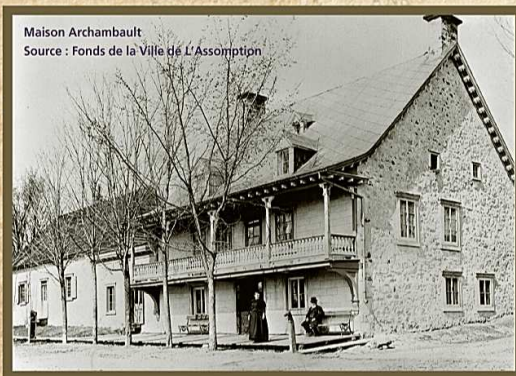


AU CŒUR DES ACTIVITÉS

Maison Vaudry dit Beauchêne

Bâtie vers 1780 pour les besoins du maître-forgeron Joseph Vaudry dit Beauchêne, cette résidence est aussi connue sous le nom de la famille Archambault qui l'a habitée le plus longtemps. Les maisons sont alors très souvent conçues pour servir à la fois de résidence et de lieu de travail ou de commerce. L'ancienne boutique du forgeron, située dans la partie arrière de la maison, sera plus tard convertie en logement.

Cette belle demeure traditionnelle devient un temps la propriété de Benjamin Cormier dit Malouin. Elle est ensuite vendue à l'entrepreneur François-Xavier Archambault. Un de ses fils, nommé Francis, se distinguera plus tard sur les planches des grands opéras du monde. Au fil du temps, la maison subit plusieurs modifications. Cependant, elle a conservé plusieurs éléments de sa décoration originale. Avec son vaste grenier et ses murs de pierre de plusieurs centimètres d'épaisseur, elle reste un parfait exemple des maisons bourgeoises de style québécois des 18^e et 19^e siècles.



Le boulevard de l'Ange-Gardien

La largeur inhabituelle du boulevard de l'Ange-Gardien, à la hauteur de la rue Notre-Dame, s'explique par le marché public qui s'y trouvait au 19^e siècle. Ce marché, édifié selon les devis du maître menuisier et entrepreneur Laurent Dorval, est alors construit à l'initiative du docteur Jean-Baptiste Meilleur.

Peu achalandé, le marché se délabre et n'abrite finalement que les vagabonds. Vers 1883, il déménage sur la rue Saint-Ignace afin de laisser place à la voie ferrée du P'tit Tardif. Il est démantelé en 1932.



Dès le milieu des années 1800, le boulevard de l'Ange-Gardien devient la principale artère du village. La Compagnie du Chemin de fer de L'Assomption y établit donc son premier terminus à l'angle de la rue Saint-Eustache (aujourd'hui, Dorval). Il est plus tard déplacé au coin de la rue Sainte-Anne et, vers 1900, à la hauteur de la rue Saint-Jean-Baptiste. Ce minuscule chemin de fer, construit par Louis-Adélar Sénécald, relie L'Assomption à L'Épiphanie. Il est cependant connu d'après le nom du chauffeur-mécanicien de la locomotive, Bénoni-Zoel Tardif. En 1903, l'établissement de la liaison Montréal-Joliette, qui passe par L'Assomption et L'Épiphanie, entraîne la disparition du P'tit Tardif.

Pendant une vingtaine d'années, le P'tit Tardif relie les villages de L'Assomption et de L'Épiphanie.



Rue principale L'Assomption
Source : Collection
Hervieux-Saint-Jean (P0043)
Archives Lanaudière

C'est entre les murs de cette maison plus que bicentenaire qu'est né Francis Archambault le 11 mai 1879. Francis Archambault a 21 ans lorsqu'il suit les traces de son idole, la cantatrice québécoise Albany (Emma Lajeunesse). Il étudie au Carnegie Hall de New York, puis entreprend une tournée en Nouvelle-Angleterre, à Buffalo, Houston, Dallas et Toronto où le critique du *Toronto Globe* l'encense. En 1906, il poursuit sa formation auprès de grands maîtres à Paris et en Italie, en plus de se produire en concert. Il remporte notamment un vif succès au Covent Garden de Londres. De retour aux États-Unis, il est de la distribution de *Aida* de Verdi et de *Mefistofele* de Boito avec le Boston Opera Company. Au Québec, il soulève un véritable enthousiasme, selon la critique du *Devoir*, sur la scène du Monument national à Montréal et offre un concert au Collège de l'Assomption en 1910. En 1912, gravement malade, il doit être hospitalisé pendant dix-huit mois dans un sanatorium. Étoile filante de l'art lyrique, il meurt le 8 juin 1914 à 35 ans et son nom tombe peu à peu dans l'oubli.

Francis Archambault
Source : Collection privée

